

In conclusion, the Assistant Secretary-General expressed the hope that the Committee would find that background documentation useful for its work.

The meeting rose at 3.50 p.m.

FIFTY-EIGHTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Monday, 4 October 1948, at 10.30 a.m.*

Chairman: Mr. Hernan SANTA CRUZ (Chile).

6. Appointment of the Chairman of the Joint Second and Third Committee

The CHAIRMAN wished to consult the Committee with regard to the appointment of a Chairman for the Joint Second and Third Committee, which was to meet the following day. In the past, the Chairmen of the two Committees had shared the chairmanship of the Joint Committee according to the work that the Committee was engaged upon. If the same procedure were acceptable for the current session, the Vice-Chairmen of the two Committees would serve in the absence of the Chairmen and the only officer left to be elected would be the Rapporteur.

Mr. MONGE (Peru) observed that the procedure used in the past had been very satisfactory and suggested that it should be followed again during the present session.

It was so agreed.

7. Consideration of chapter II of the report of the Economic and Social Council (A/625)

Mr. WALKER (Australia) felt that the report presented to the Assembly by the President of the Economic and Social Council afforded a very useful opportunity to review the progress made in the development of that organ of the United Nations.

Australia, a young country with a prosperous and expanding economy, endowed with rich natural resources and a vigorous, growing population, felt, as did many other countries, that its own economic destiny rested largely in its own hands. Nevertheless, Australians were fully conscious of the economic interdependence of peoples, and they knew that their own progress, and the raising of living standards of their own people would be greatly helped by economic collaboration with other nations.

Recognizing that countries which had been spared the ravages of war on their own territory had a responsibility to assist in the recovery and reconstruction of those which had suffered devastation and losses during the war, Australia was contributing various forms of assistance to European and Asiatic countries, both within the framework of the

En terminant, le Secrétaire général adjoint exprime l'espérance que ces documents de base seront utiles aux travaux de la Commission.

La séance est levée à 15 h. 50.

CINQUANTE-HUITIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le lundi 4 octobre 1948, à 10 h. 30.*

Président: M. Hernan SANTA CRUZ (Chili).

6. Désignation du Président de la Commission mixte des Deuxième et Troisième Commissions

Le PRÉSIDENT désire consulter les membres de la Commission pour la désignation du Président de la Commission mixte des Deuxième et Troisième Commissions, qui doit se réunir le lendemain. Il rappelle que, précédemment, les Présidents des deux Commissions se sont partagé la présidence de la Commission mixte de la façon la plus profitable aux travaux de la Commission. Si l'on veut reprendre la même façon de faire pour la présente session, les Vice-Présidents des deux Commissions assureraient la présidence en l'absence des Présidents et le seul siège à pourvoir serait celui du Rapporteur.

M. MONGE (Pérou) fait observer que la façon de faire utilisée précédemment a donné entière satisfaction et propose qu'elle soit reprise pour la présente session.

Il en est ainsi décidé.

7. Examen du chapitre II du Rapport du Conseil économique et social (A/625)

M. WALKER (Australie) estime que le rapport présenté à l'Assemblée par le Président du Conseil économique et social fournit une occasion excellente de jeter un regard sur toute l'évolution de cet organe des Nations Unies.

L'Australie, pays jeune à l'économie prospère et en plein essor, doté de grandes richesses naturelles et d'une population vigoureuse et en plein développement, a, comme beaucoup d'autres pays, le sentiment que son sort, au point de vue économique, est en grande partie entre ses mains. Néanmoins, les Australiens ont pleinement conscience de l'interdépendance économique où se trouvent les peuples ; ils savent que leur propre progrès et l'élévation de leur niveau de vie seraient grandement facilités par la collaboration économique avec les autres nations.

Reconnaissant que les pays dont le territoire a été épargné par la guerre ont le devoir d'aider au redressement et à la reconstruction de ceux à qui la guerre a infligé des dévastations et des pertes en vies humaines, l'Australie contribue par divers moyens à aider les pays d'Europe et d'Asie, dans le cadre de l'Organisation des Nations Unies et de ses institutions

United Nations and its specialized agencies, and by direct emergency aid.

The Australian Government which had from the very beginning attached great importance to the economic and social provisions of the Charter, and had taken a leading part in the strengthening of the Economic and Social Council at San Francisco, considered it imperative that permanent machinery should be set up for international economic collaboration under the auspices of the United Nations; it was in that spirit that Australia was contributing to the work of the Economic and Social Council and watching its development.

In the name of his delegation, Mr. Walker wished to pay tribute to the Secretariat for the work accomplished in compiling the report entitled *Salient Features of the World Economic Situation, 1945-1947*, as well as other economic publications, which had impressed everyone with their quality and wide scope. In the opinion of his delegation, the Secretariat should be relied upon more and more frequently to supply the technical data and analyses which formed the basis of the Council's work. It was becoming increasingly obvious that the work of the functional commissions was frequently hampered by political differences, whereas the Secretariat, whose responsibilities were exclusively international, could be relied upon to supply accurate information and impartial analyses concerning the problems confronting the Council.

The record of the Economic and Social Council itself was somewhat uneven and its discussion of economic problems had been too often distorted by the intrusion of political disputes and the failure of the great Powers to reach agreement. But in spite of the fact that economic issues always had a political aspect, it was the hope of the Australian Government that the Economic and Social Council would, in the future, concentrate its time and attention upon the urgent problem of organizing economic co-operation between nations. The lesson to be learned from past discussions, which at first glance seemed to have slowed down the work of the Council, was that most of the Members of the United Nations were not disposed to line themselves up as advocates either of the planned socialist system of the Soviet Union, or of the system of private capitalistic enterprise best exemplified by the United States of America. Most countries at the present time were seeking to develop and to operate an economic system which combined a considerable measure of central planning and government control on the one hand, with a considerable measure of free initiative on the other.

The Economic and Social Council's main task was to find ways and means of organizing international co-operation between countries possessing different economic systems; between countries with varying degrees of governmental control over internal affairs and foreign trade, and between countries at

spécialisées, aussi bien que directement par des secours d'urgence.

Ayant toujours attaché une très grande importance aux dispositions de la Charte en matière économique et sociale et ayant été au premier rang de ceux qui, à San-Francisco, voulaient faire du Conseil économique et social un organe fort, le Gouvernement australien juge indispensable d'établir sous les auspices de l'Organisation des Nations Unies un appareil permanent destiné à encourager la collaboration économique internationale ; c'est dans cet esprit que l'Australie participe aux travaux du Conseil économique et social et observe son évolution.

Au nom de la délégation australienne, M. Walker désire rendre hommage au Secrétariat pour le travail qu'il a fourni afin d'établir le rapport intitulé : *Aspects caractéristiques de la situation économique mondiale de 1945 à 1947*, en même temps que d'autres publications économiques dont la qualité et la portée en ont imposé à tous. La délégation australienne pense que l'on devrait, de plus en plus souvent, s'en remettre au Secrétariat du soin de fournir les éléments techniques et les analyses qui forment la base des travaux du Conseil ; il est de plus en plus évident que les travaux des commissions techniques sont fréquemment générés par des désaccords politiques ; le Secrétariat, au contraire, s'engage à servir exclusivement l'Organisation ; on peut donc lui confier le soin de fournir des renseignements exacts et des analyses impartiales sur les problèmes qui s'offrent à l'attention du Conseil.

Les délibérations du Conseil économique et social lui-même n'ont pas été des plus faciles, et son examen des problèmes économiques a été trop souvent faussé par des discussions politiques inopportunnes et l'incapacité des grandes Puissances à se mettre d'accord. Mais, en dépit du fait que les problèmes économiques ont toujours un aspect politique, le Gouvernement australien a le ferme espoir que le Conseil économique et social consacrera tout son temps et toute son attention à l'urgente question de la coopération économique entre les nations. Ce qu'il faut retenir des discussions précédentes, et qui, de prime abord, semble avoir ralenti les travaux du Conseil, c'est que la plupart des Membres de l'Organisation des Nations Unies ne sont pas prêts à se ranger au nombre des partisans soit du système socialiste dirigiste de l'Union soviétique, soit du système capitaliste de la libre entreprise, dont l'un des meilleurs exemples est donné par les États-Unis d'Amérique. La plupart des pays cherchent actuellement à mettre sur pied et à faire fonctionner un système économique qui allie dans une large mesure le dirigisme et le contrôle gouvernemental, d'une part, et la libre initiative, de l'autre.

Le Conseil économique et social a pour tâche essentielle de trouver des moyens permettant d'organiser une coopération internationale entre des pays qui possèdent des systèmes économiques différents, des pays dont les gouvernements exercent un contrôle plus ou moins grand sur les affaires intérieures

various stages of industrial development. More progress had been achieved in that field than might be suspected. Much of the important work had been done by the specialized agencies and the functional and regional commissions of the United Nations. In that connexion, Mr. Walker pointed out that the structure of those commissions and of their subordinate bodies was to be regarded as in its experimental stage, and the experience gained by them should be kept under review by the Council and the Assembly. The regional commissions, which had not been envisaged when the plans for the structure of the Council and its functional commissions were first drawn up, had assumed considerable responsibility in the economic field. The Economic Commission for Europe had already achieved satisfactory results and made a significant contribution toward European recovery and development. Mr. Walker indicated the special interest which Australia had in the work of the Economic Commission for Asia and the Far East, and recalled once again the importance which his country attached to concreteness in the work of the regional bodies, as well as that of the Council and its functional commissions. Specific programmes of action should be recommended to Governments and commissions should formulate requirements and potentialities in terms of tons, bushels, or whatever unit the particular case might require.

It was unfortunate, in his opinion, that the functional commissions had been so frequently impeded in their work by the intrusion of political differences into discussions which should have been primarily technical in nature. In particular, the Council was finding it necessary to reconsider the role and method of operation of the Economic and Employment Commission, which had thus far failed to produce the desired results. The Council had adopted a resolution (resolution 139), introduced by the Australian delegation at its seventh session, calling upon Members of the United Nations to communicate to the Secretary-General any views they might wish to express on that score.

The Australian delegation wished to urge all Members most strongly to consider the subject and make their views known. It might be necessary for the Council itself to assume more direct responsibilities in the consideration of the questions of full employment and economic fluctuations, or it might be advisable to allow the Secretariat to prepare the basic data, leaving it for the Council to analyse it and make recommendations. Other solutions might perhaps be envisaged, but the major gap existing in the economic work of the United Nations could be corrected only if each Member gave serious consideration to the problem and contributed toward its solution.

Mr. PENG HSUEH-PEI (China) said that

et le commerce à l'étranger, des pays de développement industriel inégal. Les progrès réalisés dans ce domaine ont été plus grands qu'on ne le croirait ; ils ont été accomplis en grande partie par les institutions spécialisées, les commissions techniques et les commissions régionales de l'Organisation des Nations Unies. Sous ce rapport, M. Walker fait remarquer qu'il faut considérer ces commissions et les organismes qui leur sont subordonnés comme étant encore au stade de l'essai. Les résultats obtenus doivent rester soumis à l'examen du Conseil et de l'Assemblée. Les commissions régionales, dont on n'avait pas envisagé la création lorsque les projets d'organisation du Conseil et de ses commissions techniques ont été établis, sont chargées de responsabilités considérables dans le domaine économique. La Commission économique pour l'Europe a déjà obtenu des résultats satisfaisants et contribué de façon appréciable au relèvement de l'Europe et au développement de son économie. M. Walker souligne l'intérêt tout particulier porté par l'Australie aux travaux de la Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient et rappelle, une fois de plus, l'importance que son pays attache aux réalisations concrètes des organismes régionaux, ainsi qu'à celles du Conseil et de ses commissions techniques. Il faut recommander aux Gouvernements des programmes d'action précis ; les commissions doivent exprimer besoins et capacités dans les unités nécessaires, tonnes, boisseaux ou autres.

Il est regrettable, estime M. Walker, que les commissions techniques se soient vues si fréquemment gênées dans leurs travaux par des divergences d'ordre politique qui ont troublé des discussions qui auraient dû être essentiellement techniques. En particulier, le Conseil se voit obligé d'étudier à nouveau le rôle et les méthodes de fonctionnement de la Commission des questions économiques et de l'emploi, qui, jusqu'à présent, n'a pas donné les résultats escomptés. Le Conseil a adopté la résolution (résolution 139) présentée par la délégation australienne, lors de la septième session, tendant à inviter les Membres de l'Organisation des Nations Unies à transmettre au Secrétaire général les vues qu'ils pourraient avoir à ce sujet.

La délégation australienne invite tous les Membres, de la façon la plus pressante, à étudier la question et à manifester leur opinion. Il est peut-être nécessaire que le Conseil lui-même accepte des responsabilités plus directes en ce qui concerne l'étude des problèmes du plein emploi et des fluctuations économiques ; il est peut-être préférable de confier au Secrétaire général la préparation de données de base que le Conseil devrait analyser et sur lesquelles il adresserait des recommandations. D'autres solutions sont peut-être à envisager, mais les lacunes importantes que présente l'œuvre économique de l'Organisation des Nations Unies ne disparaîtront que si chaque Membre prête l'attention la plus sérieuse au problème et contribue à sa solution.

M. PENG HSUEH-PEI (Chine) indique que

his delegation approved, with certain minor reservations, of the general policies followed by the Economic and Social Council in guiding the various economic activities under its auspices.

He had several suggestions to make. First, he hoped that the decision of the Economic and Social Council to set up a bureau of flood control under the Economic Commission for Asia and the Far East would be implemented by making the bureau a reality as soon as possible. Secondly, the Economic and Social Council seemed to have failed to attach sufficient importance to the economically under-developed areas. Continuous prosperity in certain parts of the world could not exist side by side with poverty and depression in others. Full employment and economic stability could not be achieved unless the under-developed areas were rapidly advanced. The Economic and Social Council should place more emphasis on the reconstruction and development of those areas, and should give more attention to those problems in the economic surveys undertaken by its organs.

Specialized agencies responsible for financial assistance should have their attention drawn to their duties towards those countries which needed financial help to initiate the development of their resources and industries. The Council should encourage international investment by formulating a code of fair practices, protecting the rights and privileges of lenders as well as those of borrowers.

Mr. THORP (United States of America) pointed out that the machinery of the Economic and Social Council, which was now sufficiently established, included a thorough review of the work of its subsidiary organs. It had not been necessary, therefore, to pass many of the items on the Council's agenda to the General Assembly for action, and the Second Committee thus had a relatively short agenda before it. It was becoming increasingly clear that the main function of the Economic and Social Council was to maintain a perspective over the whole field of international economic activity and to make sure that adequate machinery was at work wherever international economic co-operation offered promise; that proper priorities were assigned to problems within both the United Nations and the specialized agencies, and that all those efforts were fully co-ordinated.

The subjects covered by chapter II of the Economic and Social Council's report had been fully considered and debated at some length, particularly those items on which the Council was competent to make decisions without reference to the General Assembly. The United States delegation did not itself propose to reopen those items, but reserved

sa délégation approuve, avec toutefois quelques réserves d'ordre secondaire, la politique générale suivie par le Conseil économique et social dans la direction des divers travaux d'ordre économique entrepris sous son égide.

Il y a quelques propositions à formuler. Tout d'abord, il espère que la décision du Conseil économique et social de créer un bureau d'experts en hydraulique fluviale, comme organe de la Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient, sera mise à exécution et que ce bureau deviendra le plus rapidement possible une réalité. Deuxièmement, le Conseil économique et social ne semble pas avoir attaché suffisamment d'importance aux régions insuffisamment développées au point de vue économique. Une prospérité continue dans certaines parties du monde ne peut pas coexister avec des pays pauvres et affaiblis. Le plein emploi et la stabilité économique ne peuvent être atteints que si l'on fait progresser rapidement les régions insuffisamment développées. Le Conseil économique et social doit insister davantage sur la reconstruction et le développement de ces régions et doit accorder une plus grande attention à ces problèmes dans les études économiques entreprises par ses organes.

Les institutions spécialisées qui ont pour charge l'aide financière doivent avoir leur attention dirigée sur leurs devoirs envers ces pays qui ont besoin d'une aide financière pour entreprendre le développement de leurs ressources et de leurs industries. Le Conseil doit encourager les investissements internationaux en élaborant un code de règles de moralité protégeant les droits et priviléges tant des prêteurs que des emprunteurs.

M. THORP (États-Unis d'Amérique) fait remarquer que parmi les tâches du Conseil économique et social, dont le mécanisme est maintenant bien au point, figure une étude approfondie du travail de ses organes subsidiaires ; il n'a donc pas été nécessaire de transmettre beaucoup des points figurant à l'ordre du jour du Conseil à l'Assemblée générale, aux fins d'exécution. C'est ainsi que la Deuxième Commission n'a qu'un ordre du jour relativement peu chargé. Il est de plus en plus évident que la fonction principale du Conseil économique et social est de passer constamment en revue tous les domaines de l'activité économique internationale, de s'assurer que les mécanismes appropriés sont en mouvement partout où la coopération économique internationale présente des chances de succès, de s'assurer que l'ordre d'urgence des problèmes ressortissant tant à l'Organisation des Nations Unies qu'aux institutions spécialisées a été correctement arrêté, et que tous ces efforts sont entièrement coordonnés.

Les problèmes abordés au chapitre II du rapport du Conseil économique et social ont été longuement étudiés et discutés, notamment les points que le Conseil a compétence de trancher sans en référer à l'Assemblée générale. La délégation des États-Unis ne se propose pas de reprendre ces questions, mais se réserve le droit de participer pleinement à la

the right to participate fully in the debate should they be brought forward again.

In the debates before the Council there had been a tendency to focus discussion on the policies of individual countries, particularly of the United States of America and the Union of Soviet Socialist Republics, or of countries responsible for Non-Self-Governing Territories or those participating in the Organization for European economic co-operation. Even when the debates had taken the form of a series of statements of unilateral national policies, they had served a useful purpose in exposing areas of disagreement, but it was doubtful if it would be constructive to repeat those debates in the Second Committee.

The European Recovery Programme had been one of the most important of such disagreements. It had been raised by several Members in the General Assembly. That programme was supported by the pledge of sixteen countries and the Allied Control Authorities of Western Germany to strive for economic recovery through their own joint efforts and by the contribution made by the entire American people, notwithstanding the considerable sacrifices involved in the United States. That contribution was made in order to hasten the restoration of economic activity, to permit the orderly development of economic, social and political institutions, and to help free men to remain free. The United States was not seeking to dominate or to increase the dependence of those sixteen European countries upon outside aid. It believed that economic self-support was essential to the maintenance of political independence, and the goal of the programme was such economic recovery as would re-establish economic independence. Furthermore, that recovery would contribute to improvement in other areas; prosperity was indivisible.

Chapter II of the Economic and Social Council's report recorded substantial achievements in the field of international economic co-operation. The organizational phase of the Economic and Social Council had been virtually completed. As evidence of that progress, there were no proposals for the creation of new specialized agencies on the Second Committee's agenda. Mr. Thorp noted the improvement of the work of the Secretariat. While closer and more effective co-operation had been achieved between the Secretariat and the specialized agencies in preparing working material, the lack of statistical material from certain countries remained a difficulty.

One hopeful feature was the way in which many countries had increased their efforts to improve their own economic situation. Economic reconstruction and development was a primary objective of the United Nations and certain of the specialized agencies

discussion si elles venaient à être mises en discussion à nouveau.

Lors des débats au sein du Conseil, on a eu tendance à concentrer la discussion sur la politique des pays pris en particulier, notamment la politique des États-Unis d'Amérique et celle de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, ou bien la politique de pays ayant sous leur autorité des territoires non autonomes ou celle de nations participant à l'Organisation pour la coopération économique européenne. Même quand les débats ont revêtu la forme d'une série de déclarations relatives à la politique particulière de chaque pays, ils ont eu un résultat utile en mettant en relief les zones de désaccord ; on peut douter, cependant, qu'une répétition de ces débats devant la deuxième Commission puisse présenter une utilité.

Le programme de redressement européen a été l'un des plus importants de ces sujets de désaccord. Cette question a été soulevée par plusieurs Membres à l'Assemblée générale. Ce programme a pour bases l'engagement pris par seize nations et par les Autorités alliées de contrôle en Allemagne occidentale de s'efforcer à atteindre le redressement économique par le moyen de leurs propres efforts conjugués, et la contribution qu'y apporte le peuple américain tout entier malgré les sacrifices considérables que ce programme entraîne pour les États-Unis. Cette contribution est consentie en vue d'accélérer le rétablissement de l'activité économique, de permettre aux institutions économiques, sociales et politiques d'évoluer dans l'ordre, d'aider les hommes libres à demeurer libres. Les États-Unis ne cherchent pas à dominer les seize pays européens ou à les rendre davantage tributaires d'une aide extérieure. Ils croient que l'autonomie économique est essentielle au maintien de l'indépendance politique et le but du programme est un redressement économique qui permette d'instaurer à nouveau l'indépendance économique. De plus, ce redressement contribuera à l'amélioration de la situation dans d'autres régions : la prospérité est indivisible.

Le chapitre II du rapport du Conseil économique et social enregistre d'importantes réalisations dans le domaine de la coopération économique internationale. La phase d'organisation du Conseil économique et social est pour ainsi dire terminée. Aucune proposition de création de nouvelles institutions spécialisées ne figure à l'ordre du jour de la Deuxième Commission, ce qui témoigne des progrès accomplis en ce sens. M. Thorp note que les travaux du Secrétariat marquent une amélioration. Si les institutions spécialisées et le Secrétariat ont établi entre eux une coopération plus étroite et plus efficace dans la préparation des documents de travail, une difficulté subsiste : on ne dispose pas, pour certains pays, de documentation statistique.

La manière dont de nombreux pays ont intensifié leurs efforts pour améliorer leur situation économique encourage bien des espoirs. La reconstruction et le développement économique sont parmi les objectifs essentiels de l'Organisation des Nations Unies, et de cer-

had given those countries considerable technical and advisory, as well as financial, assistance, but in Mr. Thorp's opinion the main importance was that nations were themselves making efforts towards recovery. Economic plans, however, were not enough. Economic development was closely related to basic and specialized education, social discipline and political stability.

The charter for an international trade organization drawn up at Havana had been an example of the way in which countries with differing economic systems and at different levels of development could work together if they sincerely desired to do so. The fact that the final act of the charter had been signed by a majority of the Members and of the non-members of the United Nations was due to their determination to arrive at mutual understanding. In spite of those accomplishments, many shortcomings were still present. There was an enormous gap between the high goals of the charter and the actual conditions which existed. However, a beginning had been made and machinery had been established for promoting international economic co-operation.

The meeting of the Second Committee provided not only the members of the Economic and Social Council, but all the Members of the United Nations, with an opportunity—which they had not had for some time—to review and criticize the structure and activities of the Economic and Social Council as a whole. It was particularly important to develop the concept of priorities. Since the possible projects for international co-operation far exceeded the human and budgetary resources available, certain points of primary importance should be chosen. By placing the chief emphasis upon joint efforts to achieve constructive progress in the struggle against what all Members agreed were the common enemies of mankind—disease, ignorance and inadequate standards of living—the basic spirit of international co-operation of the United Nations Charter could most easily be recaptured.

Mr. TATA (India) began by expressing his great appreciation of the Economic and Social Council's work which, he hoped, would continue uninterrupted. International programmes of rehabilitation and development would strike at the very root of the world's troubles at the present time.

He would, however, like to sound a note of caution in connexion with those activities. Past methods were insufficient in the present revolutionary period. Most new problems were of an economic and social nature and it was in their solution that the basic conditions for peace and security could be found. The Economic and Social Council was a powerful weapon in that field, provided it led to concrete results in a reasonably short space of time. In studying the Council's present and previous

taines des institutions spécialisées qui ont produite à ces pays leur aide technique et financière et leurs avis en ce domaine. Toutefois, selon M. Thorp, ce qui est le plus important, c'est que les nations font elles-mêmes des efforts pour se relever ; il ne suffit pas, cependant, de dresser des plans économiques. Le développement économique dépend étroitement de l'éducation générale, de l'instruction technique, de la discipline sociale et de la stabilité politique.

La charte de l'Organisation internationale du commerce, élaborée à La Havane, a montré comment des pays qui ont des systèmes économiques différents et ne sont pas parvenus au même stade de développement, peuvent travailler ensemble s'ils en ont le désir sincère. L'Acte final de la charte de La Havane a été signé par la majorité des Membres des Nations Unies et par des États non membres. Cela témoigne de leur volonté d'aboutir à un accord mutuel. En dépit de tous ces résultats, il subsiste encore bien des imperfections. Une distance considérable sépare encore les conditions présentes des buts élevés de la charte. Mais les premiers pas ont été faits et un mécanisme pour le développement de la coopération économique internationale a été créé.

La réunion de la Deuxième Commission fournit à tous les Membres des Nations Unies, et non plus seulement aux membres du Conseil économique et social, l'occasion — qu'ils n'ont pas eue depuis un certain temps — de soumettre à un examen critique la structure et les travaux de ce Conseil dans leur ensemble. Il est de la plus grande importance de régler la question des priorités. Les programmes de coopération internationale qu'il seraient possible de retenir excédant les ressources en hommes et les ressources financières disponibles, il convient d'opérer un choix et de s'arrêter à certains points qui présentent une importance primordiale. C'est en insistant avant tout sur des efforts conjugués tendant à réaliser des progrès réels dans la lutte contre les maux qui, tous les Membres le reconnaissent, sont les ennemis de l'humanité — la maladie, l'ignorance et les conditions de vie insuffisantes — qu'il sera le plus facile de ressaisir l'esprit de coopération internationale qui a inspiré la Charte des Nations Unies.

M. TATA (Inde) tient, en premier lieu, à féliciter le Conseil économique et social pour les travaux accomplis, travaux qui, espère-t-il, ne seront pas interrompus. Les programmes internationaux de relèvement et de développement attaqueront à leur racine même les maux dont souffre le monde à l'heure actuelle.

Il tient, toutefois, à faire appel à la prudence en ce qui concerne ces activités. Les méthodes employées dans le passé se révèlent insuffisantes dans la période révolutionnaire actuelle. La plupart des problèmes nouveaux sont de nature économique et sociale, et ce n'est que s'ils sont résolus que pourront naître les conditions de base de la paix et de la sécurité. Le Conseil économique et social est, dans ce domaine, une arme puissante, s'il aboutit à des résultats concrets dans un délai relativement

reports, however, the Indian delegation noted certain trends which might frustrate the great expectations to which the Council's establishment had given rise.

First, the multiplicity of commissions, sub-commissions and committees created by the Council was responsible for a certain amount of duplication. A tendency to over-expand the subsidiary machinery of the Council would dissipate its energies and dilute its effectiveness.

Secondly, the Council sought to cover such an exhaustive field of work that the more important issues were sometimes overlooked. Poverty-stricken masses in large parts of the world did not look for recommendations but for action to enable them to share in a better life. The Indian Government was anxious therefore that resolutions or recommendations of United Nations commissions and agencies and charters and conventions adopted at inter-governmental conferences, particularly the Havana Charter and the Maritime Convention, should be ratified and put into effect without delay.

Thirdly, the Indian delegation felt strongly that, in various parts of the world where regional commissions operated, the indigenous organizations or Governments should be given the fullest possible scope to influence policy and implement accepted decisions. The fact was, however, that the Western Powers still preponderated in those commissions.

The Indian Government hoped the Economic and Social Council would give directives to counteract some of those trends.

Referring to the report of the Economic and Social Council, chapter I, paragraph 41, which stated that the regional economic commissions should hold one session only in 1949, Mr. Tata considered that those commissions should be given greater autonomy in deciding their own programmes. The Economic Commission for Europe had had an earlier start, but in the case of the Economic Commission for Asia and the Far East, the Economic Commission for Latin America and the proposed Economic Commission for the Middle East it might be found desirable to hold a second session in 1949, if members of those commissions felt that would serve a useful purpose. Any additional expenses incurred would be trifling in comparison with the possible benefits.

Stressing the need for proper representation of all parts of each region on the commissions, the Indian representative recalled the metropolitan Powers' refusal to allow the Indonesian Republic to participate as an associate member in the sessions of ECAFE at Baguio and Cotacamund. The question of the sovereignty of the Indonesian Republic had been raised, and it had been suggested that the admission

court. Toutefois, en étudiant le présent rapport du Conseil et ses rapports antérieurs, la délégation de l'Inde a constaté certaines tendances qui risquent de compromettre les grands espoirs qu'a suscités la création du Conseil.

En premier lieu, la multiplicité des commissions, sous-commissions et comités créés par le Conseil a donné lieu à des doubles emplois. Une tendance à développer à l'excès le mécanisme subsidiaire du Conseil disperserait ses efforts et affaiblirait son efficacité.

En deuxième lieu, le Conseil cherche à couvrir un champ de travail si vaste que les questions les plus importantes sont parfois négligées. Sur de larges surfaces du globe, les masses frappées par la misère attendent non pas des recommandations mais des mesures qui amélioreront leurs conditions d'existence. Le Gouvernement de l'Inde est donc très désireux de voir ratifier et mettre en vigueur sans délai les résolutions et recommandations des commissions et institutions de l'Organisation des Nations Unies, et les chartes et conventions adoptées aux conférences intergouvernementales — et en particulier la charte de La Havane et la Convention maritime.

En troisième lieu, la délégation de l'Inde désire vivement que l'on permette aux organisations ou aux gouvernements indigènes dans les différentes parties du monde où opèrent les commissions régionales de jouer le plus grand rôle possible dans l'élaboration des lignes de conduite et dans la mise en œuvre des décisions prises en commun. En fait, la prépondérance des Puissances occidentales continue à s'exercer dans ces commissions.

Le Gouvernement de l'Inde espère que le Conseil économique et social donnera des directives en vue de remédier à certaines des tendances signalées.

A propos du paragraphe 41 du chapitre premier du rapport du Conseil économique et social, qui indique que les commissions économiques régionales ne tiendront qu'une seule session en 1949, M. Tata fait remarquer qu'il faudrait donner à ces commissions une plus grande autonomie dans l'élaboration de leurs propres programmes. La Commission économique pour l'Europe a commencé ses travaux plus tôt, mais, dans le cas de la Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient (ECAFE) et de la Commission économique pour l'Amérique latine, ainsi que dans le cas de la Commission économique pour le Moyen-Orient, lorsqu'elle aura été créée, il serait peut-être désirable qu'une deuxième session se tînt en 1949, si les membres de ces Commissions le jugent utile. Les dépenses supplémentaires que cela entraînerait sont minimes au regard des bénéfices que l'on pourrait en retirer.

Soulignant la nécessité d'une représentation convenable au sein des Commissions de toutes les parties de chaque région, le représentant de l'Inde rappelle le refus des Puissances métropolitaines de permettre à la République d'Indonésie de participer, comme membre associé, aux sessions de l'ECAFE à Baguio et à Cotacamund. La question de la souveraineté de la République d'Indonésie a été soulevée

of the Indonesian Republic as an associate member would have implied an expression of opinion on its political status which was beyond the competence of the Commission, despite the fact that there had been no intention whatever of deciding upon the political issues involved. ECAFE was an economic commission concerned solely with economic matters and in that field it was perfectly competent, without prejudice to any political issue, to admit the Indonesian Republic as an associate member without the right to vote. In fact, a clear precedent had been established when the Economic and Social Council itself invited the Indonesian Republic to participate in the United Nations Conference on Trade and Employment, on the ground that the Republic was in charge of its external commercial relations, and when the Indonesian Republic had actually signed the final act authenticating the text of the Havana charter. In the face of that, it was difficult to understand how the admission of Indonesia to the deliberations of ECAFE could in any way prejudice the interests of the metropolitan Powers. The Indian delegation, therefore, urged that the Economic and Social Council, or even the General Assembly, should issue a clear directive to the regional commissions to the effect that there should be no bar to the co-operation of any country, irrespective of its political status.

Referring to chapter II, section 3, of the Council's report, which drew attention to the world food crisis, the representative of India felt that there was scope for speedier action than had been taken hitherto, and he urged in particular the ratification of the international food agreement. A similar situation existed with regard to capital equipment, and, in that connexion, Mr. Tata pointed out the tendency of exporting nations to supply assistance and equipment to Europe in preference to economically backward and more highly populated regions such as Asia.

The meeting rose at 12 noon.

FIFTY-NINTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Wednesday, 6 October 1948, at 10.50 a.m.*

Chairman: Mr. Hernan SANTA CRUZ (Chile).

8. Continuation of the consideration of chapter II of the report of the Economic and Social Council (A/625)

Mr. ZULOAGA (Venezuela), on behalf of his delegation, thanked the Secretariat for its outstanding report on the *Salient Features of the World Economic Situation, 1945-1947*. He felt that the work of the Economic and Social Council and its commissions would

et on a laissé entendre que l'admission de celle-ci comme membre associé eût impliqué l'expression d'une opinion sur son statut politique, ce qui dépassait la compétence de la Commission, cela bien qu'il n'y ait jamais eu la moindre intention de prendre parti sur les questions politiques en jeu. L'ECAFE est une commission économique, chargée uniquement de questions économiques, et, dans ce domaine, il était parfaitement de son ressort d'admettre, sans que cela eût aucune signification politique, la République d'Indonésie comme membre associé sans droit de vote. En fait, un précédent net a été établi lorsque le Conseil économique et social lui-même a invité la République d'Indonésie à participer à la Conférence des Nations Unies sur le commerce et l'emploi, en se fondant sur le fait que la République a la responsabilité de ses relations commerciales extérieures, et lorsque la République d'Indonésie a bel et bien signé l'Acte final authentifiant le texte de la charte de La Havane. C'est pourquoi il est difficile de comprendre comment l'admission de l'Indonésie aux délibérations de l'ECAFE peut, d'une manière ou d'une autre, porter atteinte aux intérêts des Puissances métropolitaines. En conséquence, la délégation de l'Inde demande instamment que le Conseil économique et social, ou même l'Assemblée générale, donne des directives claires aux commissions régionales en vue de supprimer toute entrave à la coopération des pays, quel que soit leur statut politique.

Faisant allusion à la section 3 du chapitre II du rapport du Conseil, qui attire l'attention sur la crise alimentaire mondiale, le représentant de l'Inde déclare que, à son avis, il y aurait lieu d'agir plus rapidement qu'on ne l'a fait jusqu'ici, et il demande instantanément, en particulier, la ratification de l'accord international sur les produits alimentaires. La situation est la même en ce qui concerne l'équipement de première nécessité, et, à ce propos, M. Tata signale la tendance des nations exportatrices à fournir des secours et du matériel à l'Europe plutôt qu'aux régions moins évoluées économiquement et à population plus nombreuse, telles que l'Asie.

La séance est levée à midi.

CINQUANTE-NEUVIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le mercredi 6 octobre 1948, à 10 h. 50.
Président: M. Hernan SANTA CRUZ (Chili).*

8. Suite de l'examen du chapitre II du rapport du Conseil économique et social (A/625)

Mr. ZULOAGA (Venezuela) déclare que sa délégation remercie le Secrétariat pour son excellent rapport intitulé *Aspects caractéristiques de la situation économique mondiale de 1945 à 1947*. Il estime que le Conseil économique et social et ses commissions auraient pu